

PETITE HISTOIRE D'UN GRAND FESTIVAL

Épisode 2 (la suite)

1990, la montée en puissance

En 1990, pour sa septième édition, le Festival franchit un pallier et devient vraiment le Festival du 1er film et de la jeunesse. «Le budget est multiplié par dix et toutes les portes s'ouvrent...». Sous l'égide de Claude Faure, alors premier magistrat de

la ville, la subvention municipale passe ainsi de 15 000 F à 150 000 F. Le Département et la Région participent également significativement. Même la Fondation Gan pour le cinéma vient parrainer l'évènement. Certains se souviendront des cocktails d'ouverture organisés par cette dernière. D'autres en garderont d'intemporels souvenirs.

«A l'époque, il y a eu un réel investissement et consensus pour le Festival.» Le résultat ne se fait pas attendre. Les 10 000 entrées sont franchies.

Il est vrai que le Festival bénéficie d'un nouveau concept avec un jury de cinéophile issu de la Région et présidé par un professionnel. Jean-Pierre Denis en est le premier président.

Il s'ouvre également à l'international avec des films du Zimbabwe, Yougoslavie, Canada, Irlande et abandonne la juxtaposition des deux thèmes 1er film et jeunesse au cinéma, jugé peu lisible pour les spectateurs.

Dans le même temps, Ciné Passion, programmation annuelle «Art et essai», est lancée. Les séances scolaires et le travail pédagogique en direction des élèves (bien avant la venue des dispositifs d'état "collégiens ou lycéen au cinéma") sont mis en place.

Une 8ème édition difficile...

Alors que la huitième édition s'apprête à suivre le chemin tracé par la précédente édition, un grain de sable ou plutôt 30 cm de neige viennent dérégler la machine. «L'arrivée des invités et des membres du jury se faisait dans un désordre incroyable. Nous avons passé la journée parfois même la nuit dans les gares, les aéroports à les attendre... Et je ne parle pas des expéditions que furent les trajets à pied, vers la vieille ville, avec les invités pour les repas... En plus, cette année là, tout tombait régulièrement en panne !»

Trop c'est trop !!! La nécessité d'une professionnalisation de la structure devient incontournable. Dès la 9ème édition, pour une période de 2/3 mois, un assistant vient seconder Jean-Louis dans l'organisation. Un poste devenu indispensable dès 1999 par le changement du monde de fonctionnement de la MJC. Après le départ à la retraite du directeur, Jean-Louis Vey occupe, en effet,

seul le poste de directeur... et toutes les charges administratives s'y affairant !

Les années fastes

Le dixième anniversaire du Festival en 1993 fut bien évidemment un grand moment. Pour l'occasion, une rétrospective des premiers films de dix réalisateurs représentant diverses époques et un large éventail de régions du monde (Citizen Kane, Le Choix, Le Passager, Le Sorgho Rouge...) est organisée. Le Festival édite un livre où une dizaine d'auteurs se sont attachés à mettre en évidence la démarche artistique naissante, les conditions de production de ces premières œuvres et l'importance qu'elles ont représentées dans l'œuvre et la carrière des cinéastes.

La 12ème édition est également chargée en émotion avec l'accueil de Bosniaques en pleine guerre et le jumelage du Festival avec le cinéma Tesla de Sarajevo.

Outre la qualité et la diversité de la programmation, d'autres temps forts faits de rencontres (Nathalie Baye, Jean-Louis Trintignant, Bulle Ogier...), de partage, de découvertes... sont venus encore parsemer ces dix dernières années.

Aujourd'hui, à quelques jours de l'ouverture du Festival, assis derrière son bureau au dessus duquel trône en bonne place sur papier glacé quelques bribes de ces souvenirs, Jean-Louis Vey peut être fier du chemin accompli. Il a réussi, avec son équipe, à boucler avec succès sa première mission. A savoir, créer un évènement sur le cinéma qui tienne toujours. Mais pour Jean-Louis, il reste bien du chemin à faire... «Le travail est considérable face à l'abêtissement de la télé. Or l'action culturelle est un enjeu capital par rapport aux problèmes de notre société...»

«Coupez ! On la refait ! Moteur !» Finis les mots, place aux images...

Fabienne Dusser



Poursuivant leurs investigations, nos envoyés ont pu pénétrer dans le bureau du directeur du festival. Ils vous révèlent en exclusivité l'ambiance feutrée régnant dans ce lieu, tout y est ordre et luxe, signe de la réussite d'une manifestation portée par un homme qui accepte difficilement de se faire photographier et qui vit habituellement loin des appareils, des discours et du spectacle de notre société.

PAPIERS

L'équipe du festival a demandé aux invités, réalisateurs, présidents du jury des précédentes éditions de bien vouloir rédiger quelques mots évoquant leur passage à Annonay. Nous en publions quelques uns dans ces colonnes. LucBéraud fut invité en 1993 lors du 10ème anniversaire.

J'ai passé la plus grande partie de mon enfance dans une ville de province fort jolie mais très éloignée du cinéma. Navets et VF se succédaient dans les 5 cinémas au fil des semaines. Quant à approcher les gens du métier, c'était inenvisageable : la ville, pourtant touristique, n'attirait pas les caméras encore cantonnées dans les studios parisiens. Pour un passionné de cinéma, il ne restait que la lecture, et encore ! A part les revues, l'édition des livres de cinéma était encore très timide et limitée...

C'est pourquoi je pense que des Festivals comme celui d'Annonay qui célèbrent la diversité du cinéma mondial ont la vertu salutaire de faire connaître des oeuvres que les circuits commerciaux n'ont pas toujours la volonté de programmer.

Luc Béraud

L'ensemble des textes est publié sur le site internet du festival (adresse ci-dessous)

ContreChamp

Journal du 20ème Festival International
du Premier Film d'Annonay

Imprimerie MJC

site : www.annonay.org/festivalcinema
mel : festivalcinema@annonay.org